

Le « testament » de Lénine

Il a souvent été question, dans les discussions suscitées par la crise du bolchévisme, du document couramment appelé « testament » de Lénine. Mais au cours des pseudo débats institués dans les diverses sections de l'Internationale comme simulacres de démocratie ouvrière, les dirigeants des partis, aux ordres du Secrétariat du P.C. russe, ne rougissaient pas de nier l'existence même du document, dont l'appellation n'importe pas.

Ce « testament » existait si peu qu'il a été rendu public par notre camarade américain Max Eastman. La *Révolution prolétarienne*, notamment, l'a reproduit dans son n° 23 (nov. 1926).

Nous jugeons nécessaire de le publier à notre tour, tant pour le porter à la connaissance de nouveaux camarades que pour l'éclairer d'un exposé des circonstances qui ont précédé sa rédaction.

Il y a plus de quatre ans que Lénine, malade, écrivait à l'intention du 12^e Congrès de son Parti quelques notes donnant son opinion sur les questions brûlantes de l'heure. Il les confia à Kroupskaïa pour les faire lire à ce Congrès, le premier où il ne pouvait participer.

Espérant toujours un retour de Lénine à la santé et aux affaires du Parti et de l'Etat, Kroupskaïa s'abstint de communiquer ces papiers recelant les suprêmes pensées, les derniers conseils du « vieux ». Le Congrès eut lieu sans que l'opinion de celui-ci fut connue.

Après la mort de Lénine, Kroupskaïa remit au Bureau politique les précieux papiers en demandant leur lecture au 13^e Congrès. Staline, Zinoviev et leurs amis s'y opposèrent. Ils venaient de mener contre Trotsky une grande campagne de diffamation ou leur procédé favori était d'opposer Lénine à Trotsky en exhibant artificieusement de vieilles querelles, tout en s'attribuant l'héritage de l'autorité du premier, — au mépris de la vérité historique comme des intentions de Lénine. La révélation des notes ultimes de celui-ci eût contrecarré leurs plans.

Un Comité central aux ordres décida, par une trentaine de voix contre dix, de ne pas exécuter la demande de Lénine, de ne pas lire ses notes au Congrès mais, par un détour astucieux, de les faire connaître à certains délégués choisis, réunis séparément, avec commentaires... explicatifs. Cela permettait de dénaturer le sens du document et d'interdire tout débat.

Ainsi, les pseudo-léninistes professionnels ne craignaient rien tant que l'expression de la pensée de Lénine. Et pour de bonnes raisons. Dans ses dernières années, Lénine était en accord intime avec Trotsky. Quant à son appréciation sur Staline, elle devenait de plus en plus péjorative.

Le 27 décembre 1922, Lénine écrivait au Bureau politique pour approuver le point de vue de Trotsky sur le rôle du *Gosplan* et modifier sa propre opinion antérieure. Le 13 du même mois, il avait chargé Trotsky de défendre au Comité central leur conception commune sur le mono-

pole du commerce extérieur. Les 30 et 31 décembre, il écrivait au Bureau politique pour attaquer Staline, Dzerjinsky et Ordjonikidzé, coupables d'une politique anticommuniste brutale envers les nationalités du Caucase, pour soutenir la position de Trotsky devant cette politique et, le 5 mars 1923, il écrivait à Trotsky pour le prier de prendre sur lui la défense de leur conception commune. En janvier-mars 1923, il écrivait ses articles sur le Commissariat de l'Inspection, condamnant l'indescriptible gabegie régnant dans cette institution *dirigée par Staline*, et obtenait à grand'peine, avec l'aide de Trotsky, la publication de l'écrit devenu célèbre : *Plutôt moins, mais mieux*, — Kouibychev ayant même osé proposer d'imprimer un exemplaire unique de la *Pravda* contenant l'article de Lénine, pour « calmer » celui-ci.

Il faut songer à tout cela pour comprendre comment, les 25 décembre 1922 et 4 janvier 1923, Lénine écrivit les notes où il proposait d'écarter Staline du Secrétariat du Parti et affirmait que Trotsky était l'homme le plus capable du Comité central.

Lénine n'était pas infallible et l'on sait que pour les véritables communistes de la première heure, chaque mot tombé de sa bouche ou de sa plume n'était pas un oracle. Ses opinions peuvent et doivent être discutées par des marxistes conscients. Son « testament » ne nous est pas sacré. Mais s'il est des gens qui n'ont pas le droit d'étouffer les dernières paroles de Lénine, de les soustraire à la connaissance et à la méditation de ses disciples et d'en considérer la divulgation comme une haute trahison, c'est bien ceux qui font métier d'annoncer des formules du maître, dont ils couvrent même leurs pires agissements. En confisquant le « testament », les pseudo-léninistes ont montré une fois de plus leur médiocrité et leur lâcheté intellectuelles et démontré leur incapacité de durer autrement que par les plus vulgaires procédés de l'escamotage, de la tromperie et de l'intimidation, empruntés à la corruption politique bourgeoise.

Voici le texte du document :

Par stabilité du Comité central, dont j'ai parlé plus haut (1), j'entends des mesures contre la scission, dans la mesure où en général de telles mesures peuvent être prises. Car, évidemment, le réactionnaire (S. F. Oldenbourg, semble-t-il) avait raison qui, dans la « Rousskaïa Mysl », premièrement tablait sur la scission de notre Parti dans son jeu contre la Russie soviétique, et quand, deuxièmement, il tablait pour cette scission sur les plus sérieux désaccords dans le Parti.

Notre Parti s'appuie sur deux classes et c'est pourquoi son instabilité est possible, et inévitable sa chute, si, entre ces deux classes, un accord ne peut être établi. Dans ce cas, il serait même inutile de prendre telles ou telles mesures, voire de délibérer de la stabilité de notre Comité central. Nulle mesure, dans un tel cas, ne se montrerait propre à prévenir la scission. Mais j'espère que c'est là un avenir trop lointain et un événement trop improbable pour en parler ici.

(1) Allusion à une partie des notes concernant l'organisation économique. — N. d. l. R.